

Hangzhou, Chine, le 12 mai 2008

Chers amis,

Voilà déjà 2 mois que je suis ici. Que le temps passe vite ; et pourtant, voilà bien longtemps que je ne vous ai pas partagé quelques aventures amusantes de ma vie locale. Après l'excitation des premiers jours et une fois mes repères pris dans cette grande ville qu'est Hangzhou vous pourriez croire que je me suis installé dans une petite vie tranquille. Détrompez-vous il n'en est rien ! Je continue à aller de surprises en surprises et d'émerveillements en émerveillements. Pour prolonger avec moi ce voyage, voici quelques une de mes anecdotes vécues ces dernières semaines.

Jeudi 13 mars 2008 – Prénom chinois et poésie locale.

Vous ai-je déjà parlé de mon nom chinois ? Je ne le crois pas. Alors laissez-moi vous introduire brièvement à la poésie chinoise. Après mon arrivée, j'ai rapidement constaté que les autochtones avaient certaines difficultés à prononcer mon prénom. Conscient de ce réel souci et voulant faire preuve de sympathie, j'ai souhaité leurs ôter cette douloureuse épine. Sur ma demande, Marcel m'a donc cherché un prénom local facile à prononcer par n'importe quel indigène de ce pays et surtout facile pour moi à reconnaître. Connaissant mon nom de famille et sa prononciation teutonne, il trouva sans difficulté un terme chinois à la prononciation similaire. Cela donna tout simplement [Yāng Sēn]. Heureux de savoir que j'aurais à répondre à une intonation quasi familière, je lui en demandai la signification. C'est alors que l'esprit poétique chinois prend tout son sens : [Yāng] est un nom très courant en Chine. Il désigne une "espèce de végétaux à tronc de la famille des salicacées dont les fleurs ont la particularité de ne pas avoir de pétales" dicit des sources sûres. En beaucoup plus clair [Yāng] se traduirait tout simplement par peuplier ou saule. Le second terme, [Sēn], désigne pour sa part un rassemblement de plusieurs arbres (au moins trois) soit une forêt. C'est d'ailleurs ce que représente le second caractère. La symbiose des deux termes donne un mélange doux et poétique par lequel je me fais appeler et que l'on pourrait aisément traduire par : "forêt de peupliers" ou "forêt de saules."

杨森

Deux noms pour une seule et même personne n'est pas forcément chose courante. En fait, je ne sais pas s'il me revient l'honneur d'en choisir un plutôt qu'un autre. Comme moi vous conviendrez que le peuplier et le saule ne sont pas tout à fait similaires. Peut-être me faut-il prendre en considération la couleur de mes vêtements ou mieux encore mon humeur. "Aujourd'hui je suis plutôt saule, mais qui sait si demain je ne serai pas plus peuplier". D'un point de vue purement physionomiste, je pense pourtant que le peuplier par son tronc long et plutôt étroit devrait plus me correspondre.

Dimanche 23 mars 2008 - Dimanche de Pâques

La petite église catholique de Hangzhou est aujourd'hui en fête pour cette grande célébration de Pâques. A 14 heures, nous assistons avec Manu à une messe en anglais. Malgré le fort accent chinois du curé local, nous arrivons à suivre grâce aux carnets imprimés dans la langue de Shakespeare. La cérémonie est à la fois simple, joyeuse et recueillie. Je souris lorsque je reconnais des airs de chants français "made in Taizé." La chorale entraîne dans sa bonne humeur la cinquantaine de personnes réunies. L'assemblée, très cosmopolite, est essentiellement composée d'expatriés venus du monde entier. Il y a des polonaises, un canadien, une tanzanienne, des américains, un Sud-Africain, une Australienne, des Mexicains et des gens venus d'ici et là. Plusieurs Chinois sont également là et participent activement. A la sortie de la messe, ils nous offrent même des œufs dont les coquilles ont été peintes et décorées par des enfants du quartier. Si la tradition des œufs existe bel et bien ici aussi, ils ne sont toutefois pas en chocolat mais simplement durs. Par chance il ne s'agit pas non plus de ces fameux œufs de 1000 ans, qu'on laisse volontairement pourrir dans de la terre. Tout à fait comestibles, les Chinois en raffolent mais les touristes généralement un peu moins. Le principe consiste bel et bien à laisser un œuf cuit s'abîmer pendant plusieurs jours voire 1000 ans dans la terre selon la méthode traditionnelle. Une fois bien fermenté, il peut alors être servi. En retirant la coquille, vous avez alors la surprise de constater que le blanc est devenu une gelée certes parfumée mais encore appréciable. Le jaune, quant à lui, a viré au vert bleu et dégage une certaine odeur qui vous laisse tout deviner du goût que cela doit avoir. D'ailleurs on ne s'y trompe pas ! (Mais ce n'est qu'un point de vu personnel)

Pâques étant synonyme de fête, nous ne nous laissons pas abattre par le fait d'être loin des réunions de famille traditionnelles. Laissant de côté toute idée d'œufs pourris, nous nous métamorphosons en cuistots et réussissons à nous concocter un excellent repas occidental.

Vendredi 10 avril 2008 – L'installation inespérée

Il doit être aux environs de 17h lorsque j'entre officiellement dans ce qui sera mon appartement pour la durée de mon séjour. Après plusieurs semaines en Chine, je vais enfin pouvoir défaire entièrement mes bagages. Déborah, une autre étudiante de l'Edhec qui vient faire également son stage dans la même entreprise que moi, est arrivée aujourd'hui en Chine pour 4 mois. Nous serons colocataires durant cette période là.

Situé au cœur d'une résidence où tout le monde semble se connaître et au septième étage sans ascenseur d'un immeuble plus très jeune, l'appartement fait environ 70 mètres carrés. Spacieux, il contient deux belles chambres meublées, un grand salon, une cuisine d'inspiration américaine mais customisée à la chinoise, une salle de bain avec des lampes chauffantes (on s'y brûlerait presque), une véranda aux fenêtres bleues, une décoration kitch mais sans aucun doute locale, une énorme couche de poussière (au moins un bon centimètre), et quelques meubles (pas vraiment moderne) ici et là. Notre première mission consiste à passer un bon coup de ménage partout avant de pouvoir envisager une plausible installation à court terme. La tâche s'annonce ardue mais vraiment nécessaire.

Deux bonnes heures plus tard, nous y sommes encore mais décidons d'accorder une trêve de quelques heures aux dernières saletés encore rebelles. Le plus gros du travail a été accompli et nous pourrions dormir dans des chambres quasiment propres.

Samedi 19 avril 2008 – Tea house à Hangzhou

Hangzhou devrait rimer avec "tea house". Baladez vous dans le quartier central de la ville ou sur le rives du Lac de L'Ouest et vous ne traverserez pas trois rues sans passer devant l'un des ces endroits mythiques tant convoités des Chinois. Ce qu'ils y font ? Pas grand-chose si ce n'est y cultiver l'oisiveté entre amis ou en famille le temps d'une après midi pour les plus pressés et toute une journée pour les habitués.

Evidemment, pour faire honneur au lieu ils y sirotent un thé rigoureusement choisi. Entre deux gorgées, ils prennent la temps d'abattre trois cartes à jouer, grignotent quelques amuses gueules, allument une énième cigarette et discutent vraisemblablement des JO, du Tibet et surtout de ces manifestations à l'étranger. Les coutumiers ont certainement leurs tables réservées dans une des multiples petites salles à manger à moins qu'ils ne préfèrent s'exposer aux yeux de tous au centre de la grande salle dans un décor convivial et chaleureux.

Le touriste que je suis s'amuse à observer tout ce spectacle et à y participer. Une heure passe, une seconde puis une troisième. Les Chinois des tables voisines semblent bien décidé à rester. Nous les imitons. Une nouvelle fois nos verres sont remplies, une nouvelle fois nous les vidons. Après avoir fait de même avec pas moins de trois thermos d'eau par personnes, être allé trente six fois au buffet à volonté, et joué deux bonnes heures d'affilées, on commence quand même à se dire qu'il est un peu tard.

Dimanche 4 mai 2008 – Retour sur notre virée à Xi'an

C'est depuis le wagon bar du train qui nous ramène à Hangzhou après quatre jours passés à Xi'an que j'écris ces quelques phrases. L'avantage de pianoter sur un clavier d'ordinateur est que cela ne laisse pas apparaître l'instabilité du train. J'ai l'impression d'être ballotté dans tous les sens. C'est comme si la voie ferrée était pleine de nids de poule.

En raison du 1^{er} mai qui tombait cette année un jeudi et qui en Chine aussi est férié, le gouvernement local dans sa grande bonté nous a permis de prendre notre vendredi. Seule condition : travailler le dimanche ! Par chance, Gilbert, notre maître de stage, a quant à lui, accepté de nous laisser un quatrième jour pour profiter de ce long week-end. Saisissant l'occasion, nous sommes partis avec Déborah à la découverte de l'une des plus anciennes capitales chinoises : Xi'an. Distant d'environ 1500 kilomètres de Hangzhou nous avons opté pour un moyen de locomotion certes économique mais surtout très folklorique : le train. A raison d'une vitesse qui ne doit pas dépasser les 80 km/h, une bonne vingtaine d'heures nous est nécessaire pour relier la citée de l'Armée Enterrée.

Imaginez-vous vingt heures dans un train chinois au milieu de locaux amusés par la présence d'occidentaux ou encore 20 heures sur une couchette dite "dure" loin du confort de nos TGV français. L'expérience vaut la peine.

Le wagon est comme un grand dortoir divisé en 10 compartiments de 6 personnes mais sans aucune séparation avec le couloir. Par chance les couchettes ne sont pas de vulgaires planches de bois comme leur nom pourrait nous le laisser suggérer. Un molleton les recouvre. Une couette et un oreiller nous assurent même un confort plus qu'acceptable. Grâce à cette absence de séparation entre les compartiments et la proximité directe des voyageurs entre eux, l'ambiance à bord est assurée. Chacun vient faire connaissance avec ses voisins, échanger quelques hypothèses sur la nationalité des deux occidentaux qui voyagent au milieu d'eux ou jouer aux cartes quelques instants avec l'un ou l'autre. Toute les deux heures, l'hôtesse responsable du wagon vient vider

les poubelles, passer un coup de balayette et s'assurer que tout est en ordre. Si elle nettoie le compartiment avec une application quasi irréprochable, son terrain d'action semble malheureusement s'arrêter juste avant les toilettes. Quel dommage ! Inlassablement, des stewards passent avec leurs chariots pour nous proposer des paquets de gâteaux, des boissons, des bandes dessinées, des chaussettes ou encore des brosses à dents et des plats chauds. Pas moins d'une cinquantaine de personnes doivent travailler dans ce train. Bientôt arrive l'heure du repas, malgré la demie tonne de graine de tournesol qu'ils ont pu absorber, tous les voyageurs d'un commun accord insoupçonné sortent leurs plats précuisinés. Quelques arrêts ponctuent notre trajet. Ici des personnes nous rejoignent, là d'autres nous quittent. De temps en temps nous nous arrêtons un quart d'heure sur une voie de stationnement pour laisser passer un train plus rapide. Par la fenêtre le paysage ne cesse de défiler tel un chef d'œuvre du cinéma. Nous traversons de grands espaces où le moindre centimètre carré est cultivé, puis de grandes vallées où la nature semble n'avoir jamais été dérangée entre en scène. Parfois quelques maisons typiques en brique, en terre ou troglodytes apparaissent. On y voit rapidement des animaux errer tandis que leurs maîtres s'affèrent dans les champs avec leurs chapeaux pointus (mais moins qu'on ne le pense). Soudain nous changeons de décor, la forêt vierge laisse la place à des collines découpées en plateaux successifs où l'on retrouve de nouvelles cultures. Les mélanges de végétations sont superbes. Au vert foncé de la forêt s'oppose le vert clair des jeunes pouces agricoles. Entre, le feuillage printanier des arbres assure la transition à merveille.

Nos voisins semblent très sympathiques. C'est malheureusement très frustrant de ne pas pouvoir communiquer avec eux. Ce sentiment semble d'ailleurs être partagé. Par chance, une Chinoise parlant anglais vient me tirer de ma lecture pour me demander d'où nous sommes. Enfin, elle pourra répondre aux nombreuses interrogations de ses compatriotes. Véritables attractions, elle nous demande si l'on accepte d'être photographiés avec un jeune Chinois. Evidemment nous acceptons et faisons un heureux.

A 21h30, l'extinction des feux est annoncée jusqu'au lendemain 6h30. L'arrivée est prévue le jeudi à 14h30, mais la SNCF locale nous offre une heure de rab. Lorsque nous arrivons à Xi'an le lendemain de notre départ, nous sommes entièrement disposés à découvrir la ville et ses trésors. Une employée de l'auberge de jeunesse nous attend à la gare pour nous y emmener. Grande et à quelques minutes du centre ville, l'auberge est très chaleureuse. Son architecture est typique, son bar avenant et ses nombreux voyageurs venus du monde entier.

Sans plus attendre nous prenons la direction des premières attractions touristiques de la ville. Avec ses plus de 2200 ans d'histoire, Xi'an possède de nombreux trésors que nous

découvrons les uns après les autres. *Routard* et *Bleus*, nos deux guides, connaissent parfaitement la ville et nous guident là où il faut. Un jour ils nous font découvrir les fameuses Tours du Tambour et de la Cloche puis le si plaisant quartier Hui et les imposants remparts enlaçant la ville. Le lendemain, c'est l'incroyable Grande Mosquée avec son souk gigantesque puis l'incontournable Armée Enterrée et ses rangés de guerriers qui nous attendent. Enfin, le dernier jour, ils nous emmènent visiter la Petite Pagode de l'Oie Sauvage et sa sœur la Grande, le très intéressant musée historique de Xi'an, l'amusant marché aux puces et la majestueuse Forêt de Stèles du temple confucéen. Nous marchons en moyenne une bonne vingtaine de kilomètres par jour, l'appareil photo toujours à portée de main. Le soir, pour reprendre des forces, nous testons les spécialités gastronomiques locales : brochettes, raviolis, nouilles et autres mets locaux mais indescriptibles nous remplissent l'estomac avec à chaque fois grande satisfaction.

Xi'an ne serait pas non plus Xi'an sans ses odeurs culinaires. En nous baladant le soir sur les remparts ou dans les ruelles nous sommes surpris pas mille effluves de cuisines venues sans aucun doute des habitations Hui, le quartier musulman de la ville. Poivre, piment, origan, et autres épices dont j'ignore totalement les noms viennent nous mettre l'eau à la bouche. Les odeurs de brochettes grillées, de fenouil mijotant ou de galettes sortant tout juste du four nous achèvent littéralement. Nous testons ici quelques brochettes qui nous enflamment la gorge, plus loin des petits gâteaux de pâte de riz recouverts de miel, et encore ailleurs une ou deux galettes fourrées d'un je-ne-sais-quoi alléchant.

Quatre jours après notre arrivée, nous revoilà déjà dans le train. Le temps est passé bien vite. En principe nous arriverons demain matin (lundi) vers 8h30 à Hangzhou pour aller directement travailler. Espérons que la nuit sera aussi bonne qu'à l'aller...

Avec ces derniers mots se termine cette longue lettre. J'espère que vous aurez eu plaisir à la lire. Merci pour vos nombreux mails qui me font toujours très plaisir.

A bientôt

Cyrille